

LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RECEUS  
à Paris.

Origine des Ornemens des Armoiries par le R. P. C. F. Menestrier de la Comp. de Jesus, in 12. à Paris pour Thomas Amaulry chez René Guignard.

La connoissance des temps ou Calendrier & Ephemerides du lever & coucher du Soleil, de la Lune & des autres Planetes &c. Avec plusieurs autres Tables & traitez d'Astronomie & de Physique, in 12. à Paris chez Jean Baptiste Coignard.

Traité de l'origine des Macreuses par feu M. de Graindorge D. M. & mis en lumiere par M. Malouin D. M. de Caën, in 12. A Caën, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Les quinze Livres des Deipnosophistes d'Athenée traduits pour la premiere fois en François, in 4. chez Jacques Langlois.

Palladii Episcopi Helenopolitani de vita S. Joan. Chrysostomi dialogus. Accedunt homilia S. Chrysostomi in laudem Diodori Tarsensis Ep. Acta Tarachi, Probi & Andronici &c. in 4. à Paris chez la veuve d'Edme Martin.

*Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.*

## VII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 18. MARS M. DC. LXXX.

*L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN AVEC ses Maladies & les Remedes pour les guerir selon les Auteurs Anciens & Modernes. In 12. Vol. 2. A Paris chez Jean Couterot, 1680.*

**C**E n'est pas une simple & seiche description des Parties du corps humain. L'Auteur qui a pris soin de nous la donner tres conforme à la description qu'on en fait dans les Ecoles l'a encore enrichie de l'explication des principales fonctions de l'Ame & de l'usage des parties du Corps, telle que les Auteurs anciens & modernes nous ont donné tant dans leurs Ouvrages que dans nos Journaux. Comme cette matiere joint à ce qu'elle a de curieux quelque chose de fort utile pour ceux qui veulent se connoistre & sçavoir ce qui se passe en eux-mêmes, on ne nous sçaura pas mauvais gré de nous y étendre un peu au long.

Le mouvement continuel du Cerveau, que M. de la Chambre soutient estre le principe de toutes les actions animales, est une des premieres choses que cet Auteur explique, & il fait voir par les sen-



timens de ce Philosophe que ce mouvement ne dépend point de celui des Arteres qui s'y trouvent, puis que l'experience nous apprend qu'aux grandes playes où la substance du Cerveau est découverte on remarque distinctement le mouvement qu'elle fait.

En décrivant la partie Cendrée ou la surface extérieure du Cerveau, il dit que les sillons ou anfractuosités par lesquels elle est distinguée étant comme autant de pores par où la matiere des esprits entre dans le Cerveau, les hommes & les animaux qui ont plus de ces anfractuosités doivent avoir plus d'esprit & de sagacité : D'où vient que les petites Testes qui ne peuvent avoir que fort peu de ces sillons & sur tout les Testes pointuës qui en contiennent encore moins parce que leur partie cendrée est fort petite étant trop pressée par cette figure qui va en se retressissant en haut, sont sujettes à la folie.

M. de la Chambre, Regius & Hogelande veulent que dans les détours ou anfractuosités de la partie Cendrée soient conservées les especes qui font la memoire, c'est à dire les Images que l'entendement & l'imagination forment sur les especes que les objets leur envoient. Ainsi suivant le premier le souvenir des choses se fait quand l'entendement & l'imagination forment sur les especes qui se conservent dans la memoire l'Image de ces mêmes especes, car ces Images entrent dans ces détours ou conduits & s'unissent à celles qui y sont déjà & qui leur ont servy de patron & d'exemplaire : Et cette union est ce qui fortifie la memoire; car c'est comme une nouvelle couche de couleur que l'on applique sur la premiere & qui la rend plus forte & plus durable : Et autant de fois que l'esprit repasse sur les choses que l'on a apprises ce sont comme autant de coups de pinceau qu'il redonne à la figure qu'il en a tracée.

M. Descartes qui met le siege de l'ame dans la Glande Pineale qui est posée à l'entrée du Canal qui va du 3. au quatrième ventricule du Cerveau, explique le ressouvenir des choses par le mouvement que la Glande Pineale donne aux esprits en les poussant de part & d'autre; car les esprits ainsi poussez rencontrans les pores qui ont servy de Carriere aux premiers, entrent facilement dans ces vieilles traces : Et là excitant le mesme mouvement que les esprits anciens avoient causé, excitent l'ame par l'entremise de la Glande à se représenter ce qu'elle s'est autrefois représentée.

Comme M. Hogelande disciple de Descartes attribüe la vivacité de l'esprit à la petitesse de cette Glande qui fait qu'elle se remue plus aisément que quand elle est plus grande, & à l'abondance des esprits animaux qui en facilitent encore le mouvement, de la même maniere qu'un Balon est plus aisé à remuer lors qu'il est plein d'air que



lors qu'il est vuide, ainsi Monsieur Duncan fait consister la grande science dans la multitude de ces conduits ou de ces moules admirables de la partie Cendrée, qui modifient les esprits pour leur faire représenter les objets. Il dit que l'ignorance au contraire n'est autre chose que la privation de ces conduits, & que parce que ce n'est qu'à force de pousser les esprits qu'on en fait parvenir par les ondulations à la partie supérieure du Cerveau il faut nécessairement que la science couste beaucoup de peine.

Le corps Calleux qui est la partie solide de la moëlle du Cerveau & qui paroist blanche comme de la neige est suivant le mesme M. Duncan le siege de l'imagination, comme les corps canelez sont celui du sens commun. La raison qu'il en rend est que cet endroit est comme le reservoir des esprits & par consequent le lieu où les ondulations des objets sont plus sensibles à l'ame : Et d'autant plus que les conduits de ce corps Calleux sont ouverts, d'autant plus l'imagination est heureuse, parce que les ondulations sont plus remarquables dans ces conduits à proportion que la largeur de ces routes les rend capables de contenir plus d'esprits.

Il rend de mesme raison en décrivant les autres parties du corps, de plusieurs choses curieuses, qui pour estre tres communes n'en sont pas pour cela mieux connues de la plupart des gens, comme par exemple, pourquoy l'eau vient à la bouche à l'odeur d'un morceau delicat ou à la veüe de quelque chose qui a flatté le goût. Pourquoy les Phytiques meurent pour l'ordinaire inopinément. D'où vient l'envie de dormir apres le repas. Quelle est la cause du *Misere &c.*

Pour le premier il dit que comme les esprits qui sont dans les nerfs du Nez & des Yeux ne sçauroient estre considerablement ébranlez par l'odeur de quelque morceau delicat qui les frappe ou par les especes de quelque chose qui a flatté nostre goût, sans que cet ébranlement passe bien-tost à la bouche, il arrive que les conduits salivaires qui sont alors pressez par la contraction des Anneaux Nerveux qui les environnent font couler la salive, qui est rendue plus liquide par les esprits qui s'y mêlent alors, & qui la font quelquefois petiller. Il attribue la mort inopinée des Phytiques au rongement des grands Vaisseaux des Poulmons, car ces Vaisseaux estant rongez, le sang qui se répand vient à suffoquer le Cœur. Pour l'envie de dormir apres le repas il dit que comme les divers temperamens font que le Chyle se convertit en sang plustost ou plus tard; & qu'il y a des hommes qui s'apperçoivent aussi tost qu'ils ont pris leur nourriture qu'il s'en est digeré une partie & que le suc passe vers le cœur, on ne sçauroit attribuer cette envie de dormir apres  
le



le repas qu'au défaut des esprits vitaux qui ne se font plus dans le cœur en si grande abondance à cause du sang que le Chile rend plus froid, & plus grossier. Enfin en expliquant le mouvement peristaltique des Intestins, il remarque, que si l'esprit animal qui coule dans les fibres circulaires comme dans un tuyau entortillé autour des Intestins, rencontre un obstacle invincible qui l'empesche de descendre & de continuer ce mouvement peristaltique en faisant les contractions des fibres de haut en bas, il rebrousse chemin, & par une espece de repercussion il remonte & fait le mouvement antiperistaltique en faisant les contractions des fibres de bas en haut, ce qui cause les divers & cruels symptomes du *Miserere*.

Tout le monde sçait que la voix se fait par une suite frequente des battemens de l'air que nous poussons pour exprimer nos pensées, mais bien des gens ignorent les differentes manieres par lesquelles plusieurs parties y contribuent. Le poulmon pousse l'air comme fait un soufflet artificiel. S'il trouve tous les conduits ouverts & libres il sort sans bruit par la bouche & par le nez sans autre effet que la simple respiration ou les soupirs. Mais quand la fente qui est au haut du Larinx, c'est à dire du commencement de la Trachée Artere qui est le principal organe de la respiration & de la voix, comme celle qui est aux flutes ou comme les anches dans les tuyaux d'orgues se ferme & s'oppose à la sortie de l'air, alors l'air qui la repousse pour passer & l'effort que fait la languette qui est le quatrième cartilage dont le Larinx est composé, pour retressir le passage, cause ce tremblement & ces secousses pressées qui forment les sons. Comme ce bruit est plus fort ou plus foible selon la violence avec laquelle l'air est poussé, il est aussi plus aigu ou plus grave selon que les battemens sont plus ou moins pressés. Cet effet dépend de la longueur & de la grosseur du Larinx que chaque personne diversifie pour prendre differens tons. C'est aussi principalement de la disposition de ce conduit & de la languette qui le ferme que dépend la netteté de la voix & ses autres agrémens : Mais la configuration de la bouche & les mouvemens de la langue produisent la diversité qui rend les voix articulées & significatives, par la prononciation des lettres, des syllabes & des mots qui composent le discours.

Il dit que le baaillement à qui il donne avec M. Duncan la membrane nerveuse de l'œsophage pour siege ; ne manque jamais de nous arriver quand quelque irritation détermine les esprits à y venir en plus grande abondance. La cause la plus ordinaire de cette irritation est une humidité incommode qui arrouse la membrane intérieure de l'œsophage, & comme elle est presque toujours presente, on ne manque aussi presque jamais de bailler quand on voit bailler



ler un autre ; parce que l'imagination frappée de ce mesme accident détermine les esprits à couler en abondance dans ces fibres nerveuses de l'œsophage.

Comme il fait le Diaphragme l'organe du ris, des pleurs, du hoquet & de l'éternuement, il explique tous ces phenomenes par les gonflemens & les relâchemens du Diaphragme, qui luy faisant presser diversement les poulmons produisent tous ces accidens. L'exemple de l'éternuement fera comprendre tous les autres. Quelque chose de picquotant, dit-il, comme l'Hellebore, le Tabac ou la Betoine irritant la membrane des narrines qui est tres-sensible, cette irritation luy cause un mouvement convulsif qui excite dans le nerf comme une petite tempeste, laquelle passe bientôt dans celuy du Diaphragme comme les mers qui ont une communication par les détroits se communiquent facilement leurs agitations. De sorte que l'esprit venant en foule dans les fibres du Diaphragme, il les gonfle extraordinairement & rend tout d'un coup sa surface superieure tellement convexe, qu'elle presse beaucoup le poulmon & en chasse l'air avec effort, ce qui cause la violence & le bruit éclatant de l'éternuement.

Pour le Ris M. Descartes, qui n'est pas de son sentiment, dit que le sang ne peut s'élancer du cœur dans le poulmon aussi rapidement qu'il le fait par les pores extraordinairement ouverts des valvules, que les vaisseaux du poulmon ne soient extremement tendus, qu'ils ne pressent beaucoup les bronches, & n'en chassent avec violence l'air qui sortant impetueusement fait le bruit éclatant du ris. Par ce moyen on peut sans doute rendre raison de la pluspart des circonstances du ris. Pourquoi par exemple sans parler des autres, le visage devient fort rouge & les yeux fort brillans : Car cela n'arrive que parce que le sang se sublimant vers la teste en plus grande abondance apres s'estre extraordinairement rarefié dans le cœur, va donner sa teinture au visage qui en est inondé, & porte au cerveau une plus grande quantité d'esprits qui coulant vers les yeux en plus grande abondance qu'à l'ordinaire, causent à leurs membranes une tention qui est la cause de l'esclat dont on les voit briller. Cette sublimation excessive du sang fait aussi la douleur de teste qui accompagne souvent le ris par la violente tention qu'elle cause aux vaisseaux des Meninges. Il n'est pas difficile d'expliquer par la mesme raison d'où vient qu'on pleure quand on rit trop fort.

Comme il seroit difficile quelque étendue que nous donnions à cet ouvrage de rapporter tout ce qu'il renferme de singulier, nous ne toucherons rien de ce que l'Auteur dit sur les Sens, sur la composition, la circulation & la couleur rouge du Sang, parce que l'un



est assez connu & que nous avons parlé plusieurs fois de l'autre dans nos Journaux sur tout dans le XV. de l'année dernière. Nous ne parlerons pas non plus de la Sanguification à laquelle il donne le cœur pour siege avec quelques Modernes quoy qu'il ne l'en fasse pas la cause, ny des effets admirables du suc Pancreatique qu'il a tiré de M. Gracé Medecin Hollandois, ny de tout ce qu'il dit sur le Fœtus où il n'oublie pas la découverte du trou Ovalaire du Cœur par où se fait la circulation du sang dans le fœtus, qui est le fondement de la solution que Dufingius a donnée au fameux problème d'Harvée, sçavoir comment il se peut faire qu'un enfant puisse au bout de sept mois vivre dans le ventre de sa Mere où il ne respire point, puis que ceux qui viennent au monde à ce terme-là, ne sçauroient estre un seul moment privez de la respiration sans mourir. Ceux qui voudront sçavoir tout ce détail prendront la peine de le lire eux-mêmes dans cet ouvrage, & nous leur reservons à un autre Journal, ce qui regarde les Maladies du corps humain, & les remedes que cet Auteur donne pour les guerir dans son deuxième Tome.

*JO. WILHELMI HILLIGERI SUMMARIUM*

*lingue Aramæe, hoc est Chaldeo-Syræ-Samaritana. in 4.*

*Witteberg. 1679.*

**O**N peut faire plusieurs remarques singulieres sur cet ouvrage. La premiere que la langue Syriaque est partagée en trois dialectes sçavoir la langue Aramée dont cet Auteur nous donne icy un sommaire, celle de la Palestine, & la Chaldéene ou Nabathienne. La deuxième que l'Aramée estoit la langue d'Edeffe, & de la Syrie extérieure, la seconde celle de Damas, & de la Syrie intérieure, & que les Assyriens se servoient de la dernière. La troisième que de toutes ces trois langues l'Aramée estoit la plus elegante & l'Assyrienne la plus grossiere. La quatrième que cette grossiereté n'empesche pas que les Syriens & Assyriens ou plustost leurs langages ne soient souvent confondus dans les anciens Auteurs tant sacrez que profanes, & qu'il y a mesme des passages dans le Thalmud, où la langue Targumistique qu'ils appellent (qui est la Chaldéene) & la Syriaque sont prises pour la mesme. La cinquième que cependant il y a des endroits où ces Docteurs distinguent cette langue Syriaque d'avec l'Assyrienne, comme entre autres là où ils font cette belle remarque, que la langue Grecque est propre pour le chant, la Romaine pour la guerre, la Syriaque pour le duël, l'Hebraïque pour l'Elocution, & selon d'autres l'Assyrienne ou pour la même elocution ou pour la priere &c.

G ij



MEDAILLE POUR LE ROY AU SUJET DE  
la Paix envoyée par un Inconnu & d'une maniere inconnüe.

**L**A maniere dont cette Medaille nous a esté envoyée est trop extraordinaire pour ne la donner pas dans un Journal comme celui-cy. Elle vient d'un inconnu qui n'a voulu avoir pour témoin de son zele pour la gloire du Roy, qui luy en sçait bon gré, que l'inconnu qui nous l'a envoyée de sa part.

D'un costé on voit la Teste du Roy avec ces mots LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX. qui sont terminez par le doux titre de PATER PATRIÆ PP. *Pere de la Patrie* qui ne luy convient pas avec moins de Justice qu'à tous les Empereurs Romains qui en ont esté honorez. Au revers plusieurs grandes figures composent un Embleme à sa gloire sur la Paix. Le Soleil qui y paroist dissiper par ses rayons des nuages sur lesquels on voit Mars & Bellonne comme effrayez & s'enfuyans, marque que le Roy, dont le Soleil fait le Symbole ayant dissipé ce qui faisoit le sujet de la guerre, elle a esté obligée de ceder sa place à la Paix, qui y est représentée par l'Olivier, dont deux Colombes portent des branches pour l'annoncer, aussi bien que la renommée qui la publie avec ce Prince par excellence qui la donne à toute la Chrestienté comme portent ces mots PACEMQUE VIRVMQUE CANO. Et pour le Taureau qui paroist à l'ombre de cet Olivier & orné d'une de ses branches, il signifie sans doute que l'Europe dont il fait les Armes, toute glorieuse de cette Paix jouit des douceurs du repos qu'elle luy procure, avec une tres-grande seureté, qui nous est représentée par la tranquillité avec laquelle d'autres petits animaux paissent dans les Campagnes.

